

opter entre l'un ou l'autre de ces deux maux nécessaires, il n'y avait pas à hésiter.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, les munitions de guerre et les armes tombées au pouvoir des Américains, ont, de beaucoup, dépassé les espérances qu'ils avaient fondées. La garnison a déposé 4,000 fusils; on en a trouvé 1,000 autres dans la ville; ils avaient été rachés par des soldats qui étaient sortis sous des costumes de paysans. On ne connaît pas encore le chiffre exact des canons et des mortiers, mais on a acquis la certitude qu'il dépassera 300! Il existe, en outre, une quantité considérable de sabres, de lances, de poudres, de balles, etc.

Le 30 mars, au soir, une expédition est partie de Vera-Cruz pour s'emparer d'Alvarado.



AGRICULTURE.

MR. L'ÉDITEUR.

La maladie des pommes de terre ayant beaucoup occupé l'attention des savants européens, plusieurs d'entre eux ont publié leurs observations sur cette matière, je crois donc qu'il pourrait n'être pas absolument sans intérêt pour bon nombre de vos lecteurs de voir une espèce d'histoire de cette maladie, dont je fais une analyse, en me servant à cet effet de feuilles anglaises. Quoique plusieurs fois déjà vous ayez donné, sur cette matière, des articles extraits de Journaux Européens, cependant je n'ai vu dans aucun la maladie décrite d'une manière aussi détaillée, par la même, aussi intéressante. Les sciences naturelles étant beaucoup plus approfondies dans la vieille Europe, que chez les peuples nouveaux de l'Amérique, il était juste qu'on s'y occupât plus spécialement qu'ici de la recherche des causes intrinsèques de ce fléau qui menace les populations de l'autre hémisphère d'un malheur bien autrement redoutable que celui que nous pouvons craindre d'en voir résulter pour nous; aussi dans la Hollande et dans la Belgique, ces deux pays qui pendant un tems, ont servi pour ainsi dire, de fermes modèles à l'Europe, des commissions d'enquête, ont été nommées pour rechercher la nature de cette maladie. En Allemagne, le célèbre Leibig en a fait le sujet spécial de ses observations. Plusieurs savans français, seuls, ou de concert avec les sociétés nationales d'agriculture, se sont mis à l'étudier. En Angleterre, le gouvernement a chargé une commission de se mettre à la recherche de la nature et de l'étendue du mal. Je sais de plus qu'en Europe une réunion de savans composée de professeurs de botanique, de météorologie, et de chimie travaillent à la même œuvre; j'ignore si leurs observations ont été publiées.

Les observateurs ont remarqué que les feuilles commençaient à se marquer de taches noires qui descendaient graduellement jusqu'à la tige. Quelques-uns ont voulu prétendre que les *sporules* (globules séminales) étaient attaquées en passant par la tige, dans la circulation ordinaire de la sève, mais d'autres ont repoussé cette théorie, en alléguant que l'expérience prouve que les têtes des vignes restent vertes, quand les tiges mêmes ne sont pas saines.

Leibig et quelques autres assignent comme le siège et l'origine de la maladie, la partie de la tige où domine l'azote, ils prétendent que cet élément même est le principe de la maladie, qui existerait ainsi dans l'air.

Les commissaires Hollandais de Croningen, M. Payen de Paris, M. Phillips de Londres, ont assigné comme l'origine de la maladie l'excessive humidité, les changemens subits de la température, suivant eux, le siège de la maladie se trouve dans le tubercule même. Mais cette théorie n'a pu se soutenir contre l'expérience, non plus que celle de Leibig. Dans l'ouest de l'Ecosse, où l'été de 1815 a été des plus secs, les patates ont été attaquées comme sur les côtes de l'Est, pendant que, dans trois ou quatre comtés au Nord, elles furent exemptes de l'atteinte du fléau. Dans le comté de Renfrew, des patates qui furent enlevées de dessus le champ entre le 5 et le 15 septembre, ne furent point attaquées, pendant que d'autres qui avaient poussé sur le même champ, mais qui ne furent pas enlevées en même tems, furent toutes détruites.

Les différentes commissions voyant ainsi leurs théories renversées par l'expérience, ont en général dirigé leurs travaux sur la recherche des moyens propres à arrêter l'augmentation du mal. Par malheur leurs suggestions ne répondirent pas à l'attente; les récoltes ne furent pas plus épargnées que par le passé; d'autres ont étudié avec un peu plus de succès les moyens de préserver le tubercule dans les caves.

On en était à cet état d'incertitude absolue, quand un observateur vint jeter un nouveau jour sur la question, en signalant comme cause de la maladie un petit insecte, une mouche. Voici comme il la décrit.

La véritable cause de la perte de la récolte de patates est un petit insecte de couleur jaune-paille, dont la tête est pointue, armée d'antennes, et qui a six pattes. Le mâle est plus gros, d'une couleur plus foncée, ayant les ailes marquées de quatre barres or et rouge. Ces insectes sont très-actifs dans leurs mouvemens; ils sautent les côtés et les parties inférieures des feuilles de patates. Leurs mouvemens sont faciles à distinguer à l'aide d'un verre, surtout si les tiges sont placées de manière à être éclairées parfaitement, on les voit alors après avoir piqué la feuille, y déposer des amas d'œufs. Ces feuilles qui paraissent alors à l'œil de l'observateur saines et vigoureuses, ne tardent pas à se flétrir, la gangrène et la nielle s'y mettent aussitôt, et la plante est perdue.

L'auteur fit l'expérience que l'eau de suie et le charbon étaient des poisons mortels à cet insecte, au lieu que la fumée de tabac ne l'incommodait nullement. Le Dr. Blakwell, chimiste distingué, corrobore l'avancé de cet

observateur quant à l'existence de cet insecte, et cette opinion, je crois, est celle qui a prévalu.

Il resterait donc à faire quelques expériences en semant la patate plus tard ou plus tôt qu'on ne le fait ordinairement. Cette plante vaut assurément la peine qu'on s'occupe de sa conservation, quand on songe aux progrès rapides qu'elle ferait faire à l'économie rurale dans ce pays, et qui court maintenant de grands risques de rétrograder si l'on ne trouve le moyen de remplacer ce tubercule, ou d'arrêter les progrès de la maladie.

Il est surprenant que tous nos journaux ne se réunissent pas pour prêcher à l'envi le changement de culture chez nos *habitans*. On sait combien il a fallu de tems pour que la culture des patates fut regardée comme avantageuse par les canadiens. Le malheur a voulu qu'au moment où l'on commençait à en apprécier les avantages, le fléau fit son apparition; et comme le bled commence à n'être plus affecté par la mouche flessoise, il est grandement à craindre que nos cultivateurs ne se livrent, comme par le passé, exclusivement à la culture des céréales, et ne négligent celle des légumes qui bien loin de n'être, comme on le croit faussement, qu'une accessoire à la première, lui est au contraire indispensable.

Je me permettrai de répéter ici, M. l'éditeur, pour prouver mon assertion, une maxime que j'ai lue souvent dans vos colonnes: Pas de bonne culture sans engrais, pas d'engrais sans bestiaux, pas de bestiaux sans légumes pour les hiverner.

Le soin serait trop dispendieux, il faudrait une étendue de terre trop considérable, les patates sont détruites par le fléau, il ne reste donc aux cultivateurs que les navets, les carottes, les betteraves et les raves de Suède.

C'est la culture de ces légumes qui a fait un jardin de la Belgique, qui a décuplé le produit de l'agriculture anglaise, et qui seule peut enrichir nos cultivateurs.

Auore.

BANQUE D'ÉPARGNES,

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

LA première assemblée générale des Directeurs de cette Institution a eu lieu au Bureau de la Banque No. 46, grande rue St. Jacques, lundi le 5 avril à trois heures.

Benjamin Brewster *éc.*, fut appelé au fauteuil; le caissier agissait comme secrétaire.

Le président ouvrit l'assemblée par la lecture de l'avertissement qui la convoquait, et fit ensuite quelques remarques convenables à la circonstance, en félicitant les directeurs sur l'état prospère de l'Institution.

William Workman, *éc.*, Président du Bureau des Directeurs-gérants, présenta alors le rapport suivant et soumit les états qui l'accompagnent.

Rapport du Bureau des Directeurs-gérants des affaires de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District depuis le 26 mai 1846 au 1er. avril 1847, présenté à l'assemblée générale, au Patron, Vice-Patron et aux Directeurs Honoraires, le 4 avril 1847.

En conformité à l'acte d'incorporation et aux réglemens de cette Institution les Directeurs-gérants ont convoqué l'assemblée d'aujourd'hui, étant le premier lundi d'avril, dans le but de soumettre au Patron, Vice-Patron et aux Directeurs Honoraires, un état détaillé des affaires de la Banque, depuis son établissement au premier du courant; et en faisant cela les Directeurs-gérants espèrent qu'on leur permettra de remarquer que les progrès rapides qu'a fait cette institution depuis qu'elle a été en opération, seulement durant une période de dix mois, et l'état de prospérité qu'elle se trouve aujourd'hui, doivent être pour les premiers fondateurs et les amis de l'institution un juste sujet de satisfaction.

Durant la courte époque plus haut mentionnée, la somme de £47,100 15 11 a été déposée dans la Banque et celle de £17,751 12 2 a été retirée; laissant une balance due aux dépositaires le 1er. du courant, de £29,350 3 9 comme il appert par l'état publié plus bas. En référant à la classification des dépositaires, on observera qu'une partie considérable de ce montant a été déposée en petites sommes, ce qui remplit un des principaux objets pour lesquelles cette institution a été établie et augmente son utilité.

Certes, s'il fallait quelque chose pour convaincre les plus sceptiques de la grande utilité de telles institutions, l'expérience de chaque jour de ce Bureau pourrait bien le fournir. On a trouvé qu'en plaçant le montant *minimum* d'un dépôt aussi bas qu'un chelin, les avantages qu'offre la Banque sont mis à la portée des classes les plus humbles de la société; de là on peut citer plusieurs cas, où de petites sommes qui, sous des circonstances ordinaires, auraient été peut-être follement dépensées ou pour de mauvais objets, ont été placées dans la banque et ont formé le noyau d'un montant plus considérable et produit en même tems un aiguillon pour augmenter des habitudes d'industrie et d'économie.

Pour ce qui concerne les prêts et les placements, le Bureau a l'honneur de dire, que suivant les dispositions de l'acte d'incorporation, il a pris le plus grand soin de choisir les meilleures garanties, en ou re desquelles il a toujours joint et exigé sur les Prêts des garanties personnelles, et comme les Prêts sur les garanties des Biens-Fonds ne sont, que trop souvent accompagnés de risques, il a évité entièrement de prendre cette espèce de garantie, vu les embarras qu'elle amène toujours à sa suite. Dans la conduite intérieure de la Banque, le Bureau a apporté la plus stricte économie, comme on peut le voir dans l'état des dépenses, considérant surtout que la Banque a à payer une taxe exorbitante de £50 (ce qui fait cinq louis par mois) et les grandes dépenses qu'il faut toujours faire en commençant tout établissement. Malgré tous ces désavantages ils ont pu cependant élever l'intérêt à cinq par cent sur tous les dépôts et montrer un surplus clair de £281 6 9.

En remettant aujourd'hui son mandat, le Bureau espère que son administration des affaires qu'on lui avait confiées, rencontrera l'approbation de cette assemblée et de ceux qui ont honoré l'institution de leur patronage distingué et que pour l'avenir sous la conduite de ses successeurs en office, la Banque continuera à augmenter en utilité et remplira ainsi le but pour lequel elle fut formée. Le tout néanmoins humblement soumis.

Banque d'Épargnes de la Cité et du District de
Montréal, No. 46, Grande Rue St. Jacques,
Lundi 5 avril 1847.